



508

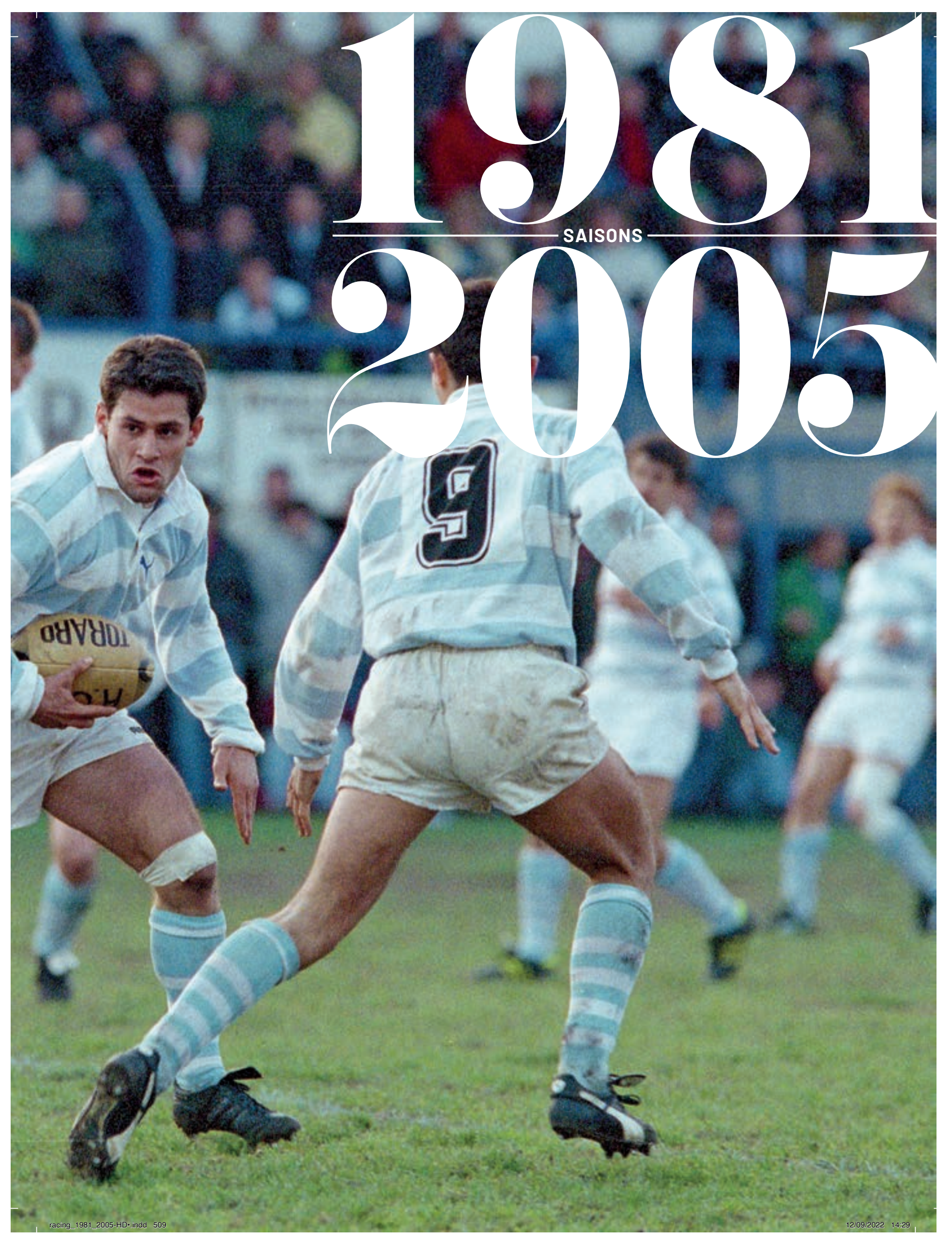
509

Jean-Luc Pelaez, trop tôt disparu, comme un symbole de la relance du Racing durant cette période vicennale. Soutenu par Genet (n°2), Mesnel et Blond.

1981

SAISONS

2005



1981 - 2005 - RACING UN JOUR, RACING TOUJOURS !



510

511

15 septembre 1984, contre Tarbes, Robert Paparemborde soutenu par Tachdjian et Serge Parinaud.

1981 2005

Le Racing est quasiment placé en mort lente, et il va falloir l'arrivée de quelques grands hommes pour qu'il reprenne vie. Pour autant, passé l'épreuve comparative des résultats, c'est la folie et le génie de quelques-uns que l'on retient de ces années hautes en couleur. Rose, la couleur. Car comment ne pas mettre en exergue ce que firent les doux-dingues du « show-bizz » lors des finales de 1987 et de 1990. Au commencement était le verbe que l'on conjuguera comme Paparemborde. Robert alias Patou saura conduire tous ces jeunes fougueux au titre suprême, et ce ne sont pas les excentricités de ses lignes arrière qui le feront

trembler. Le Racing imprimera aux yeux de tous, surtout auprès des conservateurs de ce jeu, un style fait de panache, d'humour et d'amitié. Que leur copain Jean-Luc Pelaez quitte la route au petit matin ne fera que renforcer la communion des esprits. Et puis ce sport va se professionnaliser, les éclats de rire et le talent ne vont pas suffire, il va falloir entrer dans une nouvelle ère économique. C'est le moment que choisit le Racing pour se doter d'un véritable entrepreneur...

LE RACING IMPRIMERA AUX YEUX DE TOUS, SURTOUT AUPRÈS DES CONSERVATEURS DE CE JEU, UN STYLE FAIT DE PANACHE, D'HUMOUR ET D'AMITIÉ.



*Finale 1987 : Au Parc des Princes
Racing - Toulon 12-15.*

1981 2005

SAISON 1981-1982

CHALLENGE YVES DU MANOIR

Le RCF joue en poule A.

Résultats, matchs aller et retour

- 30 août 1981 : Bayonne - RCF : 28-0
- 6 septembre 1981 : RCF - Mont-de-Marsan : 22-21
- 13 septembre 1981 : Lourdes - RCF : 44-6
- 22 novembre 1981 : RCF - Bayonne : 12-12
- 7 février 1982 : RCF - Lourdes : 9-7

- 21 février 1982 : Mont-de-Marsan - RCF : 25-21

Dans ce dernier match de la poule A, le Racing Club de France rencontrait Mont-de-Marsan. Les Parisiens ont été bien près de vaincre. À 22-21 dans les dernières minutes de la rencontre, Dennes, pourtant jusque-là très précis dans ses tirs, a totalement manqué une pénalité à 15 m de face. Une chance que n'a pas laissé passer Pierre Baylet, une poignée de secondes plus tard. Mont-de-Marsan s'est imposé 25 à 21.

Composition de l'équipe du Racing Club de France

Arrière : Lafond
Trois-quarts : Daxisseau, Rousset, Blanc, Collett
Demis : Dennes, Perez
Avants : Rouyrès, Got, Mombet, Roux, Galley, Benoît, Lanfranchi, Langlois

CHAMPIONNAT DE FRANCE - GROUPE B

Le Racing joue en poule F.

Résultats, matchs aller

- 20 septembre 1981 : Orléans - RCF : 9-18
- 27 septembre 1981 : RCF - Rodez : 40-3
- 4 octobre 1981 : Limoges - RCF : 9-3
- 11 octobre 1981 : RCF - Fumel : 35-3
- 18 octobre 1981 : PUC - RCF : 12-6
- 25 octobre 1981 : RCF - Vichy : 31-16
- 29 novembre 1981 : Cahors - RCF : 12-6
- 6 décembre 1981 : RCF - Niort : 41-0
- 27 décembre 1981 : Clermont - RCF : 21-21

Résultats, matchs retour

- 3 janvier 1982 : RCF - Orléans : 16-6
- 10 janvier 1982 : Rodez - RCF : 13-21
- 24 janvier 1982 : Fumel - RCF : 30-7
- 31 janvier 1982 : RCF - Limoges : 10-6
- 14 février 1982 : RCF - PUC : 14-0
- 28 février 1982 : RCF - Vichy : 23-3
- 7 mars 1982 : RCF - Cahors : 27-3
- 14 mars 1982 : Niort - RCF : 15-10
- 27 mars 1982 : RCF - Clermont : 28-10

HUITIÈME DE FINALE

- Aller, le 11 avril 1982 à Besançon : RCF-Vichy : 3-3

- Retour, le 18 avril 1982 à Dijon : RCF-Vichy : 13-6

Au terme d'un match médiocre, le Racing s'est imposé dans ce huitième de finale du Championnat de France contre Vichy en ayant su mieux utiliser le vent. En seconde période, les Parisiens ont dominé, le pack étant bien soutenu par le jeu au pied de Destribats et Lafond. Passée l'heure de jeu, la défense vichyssoise a craqué brutalement et en dix minutes le Racing Club de France a dessiné la victoire par un bel essai du centre Odru, par un joli drop de Sorolla et enfin grâce à l'essai en contre de Destribats.

Composition de l'équipe du Racing Club de France

Arrière : Lafond
Trois-quarts : Daxisseau, Rousset, Odru, Collett
Demis : Destribats, Sorolla
Avants : Rouyrès, Got, Mombet, Poupely, Roux, Chauveau, Benoît, Léger, Langlois

QUART DE FINALE

- Le 2 mai 1982 au Creusot : RCF-Annecy : 9-6

Au Creusot, le RCF a bien failli laisser échapper son billet pour le groupe A du Championnat de France de la saison prochaine dans une rencontre guillotine, palpitante, indécise jusqu'à son dénouement. Les Racingmen, le couteau sous la gorge, voyaient leurs attaques se briser à chaque fois sur la défense très serrée des Alpains.

Composition de l'équipe du Racing Club de France

Arrière : Lafond
Trois-quarts : Gosper, Rousset, Odru, Collett
Demis : Destribats, Sorolla
Avants : Rouyrès, Got, Poupely, Chauveau, Roux, Benoît, Léger, Langlois



512

513



À Jean-Bouin. Debout : Violle, Tachdjian, Chauveau, Chalvidal, Pradal, Rouyrès, Pouply, Mombet, Benoît, Denamur, Galague, Archambault.
Accroupis : Lafond, Collett, Odru, Blanc, Rousset, Destribats, Sorrola, Delorme.

Privés de leur ouvreuse habituel, Serge Dennes, et du demi de mêlée Perez, la charnière nouvellement constituée, Destribats, Sorolla ne fut pas des plus heureuses. À deux minutes de la fin du temps réglementaire, le Racing était encore mené de 3 petits points par Annecy, un avantage acquis avant la pause grâce à deux pénalités de l'ouvreuse Réal contre une seule du centre parisien Odru. Mais dans le cœur du Racingman Rousset restait une pincée d'espoir dans cette poignée de secondes fatidiques. Servi aux 40 mètres il tenta sa chance, s'arrachant au plaquage de Briffaud, accélérant et après deux crochets, s'éroula dans l'en-but, validant dans sa chute le visa du Racing pour le retour dans l'élite du rugby français. Dans les arrêts de jeu, Lafond inscrivit un nouvel essai qui fut refusé par l'arbitre, M. Doucet, pour un mystérieux passage en touche, essai qui de toute façon aurait donné au score une ampleur excessive (RCF : un essai, Rousset (78^e), une pénalité, Odru (4^e), une transformation, Destribats ; Annecy : deux pénalités, Réal (5^e et 35^e).



À l'échauffement, 1981.

DEMI-FINALE

- Le 9 mai 1982 à Chalon-sur-Saône : CS Bourgoin-RCF : 15-12

Vainqueur sans partage dans les tribunes, pas moins de 1 500 spectateurs ayant envahi le stade Léo-Lagrange de Chalon-sur-Saône, le CS Bourgoin a dû batailler ferme pour imposer sa loi au Racing Club de France et gagner son billet pour la finale du groupe B. Un Racing qui, fidèle à son image, n'a pas raté une seule occasion d'enflammer la rencontre en pratiquant un jeu offensif où les relances les plus inattendues succédaient aux attaques les plus classiques. Les Parisiens ont enthousiasmé Léo-Lagrange mais ils ont perdu le match 15 à 12 avec ce curieux paradoxe de s'en remettre beaucoup trop au coup de pied de Destribats pour meubler le score contre trois essais marqués par leur adversaire (RCF : quatre pénalités, (27^e, 39^e, 73^e, 74^e) Destribats ; Bourgoin : trois essais, Jacquemet (24^e), Cecillon (30^e), Ruel (65^e), une pénalité, Tournalonias).

Composition de l'équipe du Racing Club de France

Arrière : Lafond

Trois-quarts : Collett, Rousset, Odru, Destribats

Demis : Taffary, Sorolla

Avants : Got, Pradal, Pouply, Chauveau, Roux, Benoît, Lanfranchi, Langlois

LA VIE DU CLUB

- Garder l'esprit Racing et regagner l'élite, *Revue du Racing*, octobre 1981.

- Hommage à Francis Desclaux, *Revue du Racing*, décembre 1981.

- Jacky Violle : « Deux ou trois choses que je sais du jeu d'avants », *Revue du Racing*, mars 1982.

- Interview Jacky Violle + photo équipe première « En rentrant dans l'élite, le XV du RCF passe du rêve à la réalité », *Revue du Racing*, août 1982.

- J.-P. Rives, l'exemplarité du rugby, *Revue du Racing*, août 1982.

1981 2005

SAISON 1982-1983

CHALLENGE YVES DU MANOIR

Le RCF joue dans la poule A.

Résultats, matchs aller et retour

- 29 août 1982 : Mont-de-Marsan - RCF : 13-19
- 5 septembre 1982 : RCF - La Rochelle : 13-15
- 31 octobre 1982 : Dax - RCF : 23-9
- 14 novembre 1982 : RCF - Mont-de-Marsan : 13-13
- 22 novembre 1982 : La Rochelle - RCF : 9-33
- 6 février 1983 : RCF - Dax : 9-16

CHAMPIONNAT DE FRANCE - GROUPE A

Le RCF joue en poule A.

Résultats, matchs aller

- 12 septembre 1982 : Agen - RCF : 55-16
- 19 septembre 1982 : Nîmes - RCF : 12-9
- 26 septembre 1982 : RCF - Nice : 15-26
- 3 octobre 1982 : Angoulême - RCF : 9-7
- 10 octobre 1982 : RCF - Oloron : 18-22

- 7 novembre 1982 : RCF - Tulle : 12-13

Avec cette nouvelle défaite à domicile, le Racing Club de France voit s'envoler ses espoirs de maintien dans le groupe A. Devant une équipe de Tulle qui s'est efforcée tout au long du match de pratiquer un rugby agréable, les Parisiens ont laissé échapper la victoire pour un tout petit point.

- 28 novembre 1982 : Carcassonne - RCF : 19-6
- 5 décembre 1982 : RCF - Le Boucau : 26-6



Jean-Pierre Rives sous nos couleurs, en 1984.

Composition de l'équipe du Racing Club de France

Arrière : Lafond

Trois-quarts : Collett, Odru, Guillard, Gosper

Demis : Taffary, Sorolla

Avants : Mombet, Got, Pouply, Barbezange, Tachdjian, Pradal, Rouyrès, Denamur



Challenge Yves du Manoir.
Contre Dax, le 6 février 1983.



514

515

SAISON 1982-1983

Résultats, matchs retour

- 12 décembre 1982 : RCF - Agen : 9-21
- 19 décembre 1982 : RCF - Nîmes : 3-4
- 23 janvier 1982 : Nice - RCF : 47-15
- 30 janvier 1982 : RCF - Angoulême : 3-3
- 14 février 1983 : Oloron - RCF : 12-6
- 27 février 1983 : RCF - Narbonne : 3-9
- 6 mars 1983 : Tulle - RCF : 24-7
- 13 mars 1983 : RCF - Carcassonne : 25-24
- 27 mars 1983 : Le Boucau - RCF : 30-6

Le RCF finit dixième de sa poule.

MATCH DU CENTENAIRE

- 17 octobre 1982 : sélection Du Manoir-Barbarians : 22-17

Les trois lettres prestigieuses RCF dessinées par des gamins du Racing ne restèrent pas longtemps sur la pelouse du Parc des Princes, pas plus d'ailleurs que les ballons ciel et blanc expédiés dans le ciel de Paris. L'impatience gagnait...

Dans un stade bien trop vaste, car le match était retransmis à la télévision, le froid d'octobre glaçait les os des 7 000 spectateurs dispersés, et pourtant, à travers deux grands noms comme ceux du Racing Club de France et des Barbarians, c'est tout le rugby qu'ils étaient venus honorer en célébrant le centenaire du club doyen.

En 1908, une confrontation avait déjà eu lieu entre les deux équipes alors que le Racing vivait une fabuleuse jeunesse, rencontre qui s'était jouée au bois de Boulogne sur le terrain du Polo et avait vu le triomphe des Barbarians, 13 à 0. Le match du 17 octobre 1982 fut très honorable mais il lui a manqué un brin de panache. Sérieux, engagé, rythmé : les trois mots reviennent sur toutes les lèvres, sur celles de Jean-Pierre Rives, le capitaine de la sélection Du Manoir à qui tout le monde demande avec insistance s'il n'a pas trop souffert pour tenir la cadence de son premier match à haut niveau de la saison. Sur celles de Serge Blanco, trois-quarts centre de luxe l'espace d'un après-midi historique, et même sur celles de Graham Mourie, grand timonier des Barbarians frappé par le ton sérieux d'une rencontre qui s'annonçait plutôt comme une grosse récréation.

Six essais ont été marqués et la sélection Du Manoir s'est imposée 22 à 17 (Du Manoir : trois essais, Blanco (7^e, 22^e), Camberabero (66^e), deux pénalités, deux transformations, Camberabero ; Barbarians : trois essais, Mourie (29^e, 42^e), George (77^e), une pénalité, une transformation, Pearce).

ÉQUIPE RÉSERVE CHAMPIONNAT DE FRANCE

- Demi-finale, 8 mai 1983 à Nevers : RCF - Riom : 41-0
- Finale, 22 mai 1983 à Parthenay : RCF - Dax : 21-14

LA VIE DU CLUB

- Pour Lafond, le printemps est venu en janvier, Portrait et Photos, *Revue du Racing*, février 1983.
- Paparemborde a signé au RCF, *Revue du Racing*, 28 mai 1983.
- Opération renouveau pour les rugbymen, *Revue du Racing*, août 1983.
- Interview de Jacky Violle : « Le XV du Racing tient le bon bout et ce n'est pas fini », *Revue du Racing*, octobre 1983.



Taffary à la une de la revue du Racing

Compositions des équipes

Sélection Du Manoir

Arrière : Lafond (RCF)

Trois-quarts : Fabre (Béziers), Blanco (Biarritz), Mesny (Grenoble), Gosper (RCF)

Demis : D. Camberabero (La Voulte), Martinez (Stade Toulousain)

Avants : Skrela (Stade Toulousain), Joinel (Brive), Rives (RCF, capitaine), Marchal (Lourdes), Revallier (Graulhet), Paparemborde (Pau), Dupont (Agen), Dospital (Bayonne)

Remplaçants : Dubroca (Agen), Sagarzazu (Bayonne), Rouyrès (RCF), Viviès (Agen), Taffary (RCF), Gabernet (Stade Toulousain)

Barbarians

Arrière : Evans (Galles)

Trois-quarts : C. Rees (Galles), Ackerman (Galles), Kiernan (Irlande), B. Evans (Angleterre)

Demis : George (Galles), Pearces (Galles)

Avants : Mourie (Nouvelle-Zélande), Mexted (Nouvelle-Zélande), Butler (Galles), Cuthbertson (Écosse), Sutton (Galles), Knight (Nouvelle-Zélande), Herdman (Galles), Stephens (Galles)

1981 2005

SAISON 1983-1984

CHALLENGE YVES DU MANOIR

Le RCF joue dans la poule F.

Résultats, matchs aller et retour

- 28 août 1983 : RCF - Biarritz : 19-15
- 4 septembre 1983 : Toulouse - RCF : 22-18
- 11 septembre 1983 : RCF - Biarritz : 26-9
- 18 septembre 1983 : RCF - Angoulême : 23-6
- 6 novembre 1983 : Angoulême - RCF : 30-25
- 4 décembre 1983 : Toulouse - RCF : 4-0

CHAMPIONNAT DE FRANCE - GROUPE B

Le RCF joue dans la poule 6.

Résultats, matchs aller

- 25 septembre 1983 : Clermont - RCF : 16-12
- 2 octobre 1983 : PTT Arras - RCF : 7-33
- 9 octobre 1983 : RCF - Lyon OU : 26-12
- 16 octobre 1983 : RCF - Villefranche-sur-Saône : 23-3
- 23 octobre 1983 : RCF - Montchanin : 33-13
- 27 novembre 1983 : Le Creusot - RCF : 25-7
- 11 décembre 1983 : RCF - Vichy : 43-6

Résultats, matchs retour

- 18 décembre 1983 : RCF - Clermont : 17-0
- 8 janvier 1984 : RCF - PTT Arras : 46-13
- 15 janvier 1984 : Lyon OU - RCF : 27-14
- 29 janvier 1984 : RCF - Villefranche-sur-Saône : 16-6
- 5 février 1984 : Montchanin - RCF : 24-12
- 26 février 1984 : RCF - Le Creusot : 16-9
- 11 mars 1984 : RCF - Vichy : 29-6

MATCH DE BARRAGE

- 24 mars 1984 à Vienne : RCF - Thuir : 25-6

La victoire du Racing Club de France fut longue à se dessiner mais par la manière dont elle fut acquise, elle n'a pas souffert la moindre contestation. Les Parisiens avaient pour ambition le retour dans le groupe A et ils ont parfaitement atteint leur objectif.

L'écueil placé sur leur route, à savoir Thuir, en ce dimanche de printemps miraculeusement ensoleillé après les trombes d'eau tombées la veille, a été contourné de main de maître. En première mi-temps, n'osant pas se livrer, s'embourbant, glissant, multipliant les fautes, les deux équipes ont artificiellement prolongé le traditionnel round d'observation jusqu'à ce que Paparemborde, bien relayé par Rives puis Taffary, songe enfin à rompre la monotonie ambiante en lançant Rousset qui, prenant toute la défense adverse de vitesse, aplatit le ballon en coin. En seconde période, les Parisiens, inspirés, assurèrent plus nettement leur domination en inscrivant quatre essais par Genet, Rives puis par Rousset, très en vue, qui marqua à lui seul trois magnifiques essais d'ailier (RCF : cinq essais, Rousset (28^e, 73^e, 84^e), Genet (61^e), Rives (79^e), une pénalité (52^e), une transformation, Taffary ; Thuir : deux pénalités, Viret).

HUITIÈME DE FINALE

- Aller, 1^{er} avril 1984 à Meaux : RCF - Montchanin : 15-3

- Retour, à Dijon : RCF - Montchanin : 27-10



Avant-match, en 1984.

Composition de l'équipe du Racing Club de France

Arrière : Taffary

Trois-quarts : Rousset, Guillard, Gosper, Collett

Demis : Blanc, Perez

Avants : Pouply, Tachdjian, Rives, Chauveau, Roux, Paparemborde, Genet, Muscat



516

517



Stage de début de saison à Biarritz en 1983. Debout : X, Pradal, Muscat, X, Paparemborde, Poupely, Denamur, Rives, Chauveau, Roux, Tachdjian, X, Barbezange, Stéphan, Bonnefont. Accroupis : Francotte, Collett, Rousset, Daubas, Blanc, Odru, Destribats, Guillard, Lafond, Violle, Cruchet, Genet.

QUART DE FINALE

- 29 avril 1984 à Bègles : RCF - Lavelanet : 9-6

Largement battu dans les tribunes au niveau des supporters, le Racing Club de France a gagné sur le terrain ce quart de finale du Championnat de France qui l'opposait à Lavelanet. Confrontés d'entrée de jeu à l'épreuve de force, Jean-Pierre Rives et ses amis ont dû serrer les dents et lutter au coude à coude pour endiguer les assauts du pack adverse (RCF : une pénalité (28^e), un essai (48^e), une transformation, Taffary ; Lavelanet : un essai, Lannes (39^e), une transformation, Palacio). L'aventure continue pour les Racingmen qui retrouveront Bourgoïn-Jallieu en demi-finale.

Composition de l'équipe du Racing Club de France

Arrière : Lafond

Trois-quarts : Rousset, Guillard, Blanc, Collett

Demis : Taffary, Perez

Avants : Poupely, Tachdjian, Rives, Chauveau, Roux, Paparemborde, Genet, Muscat

DEMI-FINALE

- 6 mai 1984 à Dijon : Bourgoïn-Jallieu - RCF : 16-12

À Dijon, les avants dauphinois ont réussi au cours de cette demi-finale du Championnat de France à gagner les meilleurs ballons pour des lignes arrière appliquées et un Pesteil jouant toujours très juste. Il ne resta ainsi que des miettes pour le Racing, qui en première mi-temps s'en accomoda. En seconde période, les Parisiens tentèrent l'impossible mais leur prise de risque ne fut récompensée que par deux pénalités. Les Isérois augmentèrent la pression et s'imposèrent 16 à 12.

Composition de l'équipe du Racing Club de France

Arrière : Lafond

Trois-quarts : Rousset, Guillard, Blanc, Collett

Demis : Taffary, Perez

Avants : Poupely, Parinaud, Rives, Chauveau, Tachdjian, Paparemborde, Genet, Muscat

ÉQUIPE RÉSERVE CHAMPIONNAT DE FRANCE

- Demi-finale, 13 mai 1985 à Sauton : Dax - RCF : 16-9

LA VIE DU CLUB

- Portrait de Serge Parinaud, « le grand huit du Racing », *Revue du Racing*, décembre 1984.

ÉQUIPE JUNIOR 2 COUPE FRANTZ REICHEL

- Finale, 20 mai 1985 à Angoulême : RCF - Auch : 16-8



Stage à Hagetmau, le 24 août 1983. Debout : Calagué, Got, Sevestre, X, Chaveau, Barbe, X, Gallais, Chalvidal, Wolf, Pradal, M. Rouyrès, Poupely, L. Rouyrès, Montaugé, Benoit, Lesobre, Tillo, Lassalle. Assis : Langlois, Archambault, Mombet, X, Huissier, Larguier, Lascombe, Harté, Blanc, Bordagaray. Au 1^{er} rang : Archivolti, Vidoudez, Violle, Cruchet, Collett, Ruiz, Odru, Delorme, Destribats, Lafond, Rousset, Goudenege, Dennes.





Essai du pilier Muscat contre Toulouse sous les yeux de Paletta, le 4 novembre 1984.

SAISON 1984 - 1985

CHAMPIONNAT DE FRANCE - GROUPE A

Quatre poules composées de dix clubs s'affrontent à partir du 2 septembre 1984. Le Racing joue en poule 1.

Résultats, matchs aller

2 septembre 1984 : RCF-Béziers : 15-20

« Si on m'avait proposé une défaite 20 à 15 avant le match, j'aurais été tenté de signer. Mais maintenant, j'ai vraiment des regrets d'avoir perdu. » Ainsi s'exprimait Robert Paparemborde, capitaine entraîneur du RCF au lendemain de ce premier match du Championnat de France contre Béziers, à Charléty, tirant ainsi la conclusion d'une première défaite à domicile.

Un peu d'amertume, mais bien des raisons d'espérer à l'issue d'un match surprenant, l'étonnement venant du comportement des champions de France et de celui des promus. Les Biterrois furent en effet obligés de se livrer à une course-poursuite inattendue pendant plus d'une heure, puis une bonne occupation du terrain et un jeu au pied sobre suffirent à interdire aux Racingmen l'approche de la ligne de but adverse, et Béziers s'imposa 20 à 15.

9 septembre 1984 : Carcassonne-RCF : 10-12

16 septembre 1984 : RCF-Tarbes : 6-13

14 octobre 1984 : RCF-Aire-sur-l'Adour : 21-18

21 octobre 1984 : RCF-Narbonne : 22-15

28 octobre 1984 : Aurillac-RCF : 27-0

4 novembre 1984 : RCF-Stade Toulousain : 12-21

18 novembre 1984 : RCF-Montauban : 8-25

25 novembre 1984 : Tyrosse-RCF : 30-13

Composition de l'équipe du Racing Club de France

Arrière : Destribats

Trois-quarts : Collett, Rousset, Gosper, J.-M. Lafond

Demis : Laporte, Daubas

Avants : Rives, Parinaud, Poupely, Fourtané, Tachdjian, Paparemborde, Denamur, Muscat



520

521

1981 2005

SAISON 1984-1985

Résultats, matchs retour

- 2 décembre 1984 : Béziers - RCF : 15-6

- 9 décembre 1984 : RCF - Carcassonne : 22-14

Pour son premier match au stade Jean-Bouin avec ses trois vedettes, Rives, Atcher, Martinez, le Racing Club de France a plu aux spectateurs : de la bonne volonté, beaucoup de promesses et un J.-B. Lafond capable de contre-attaquer à tout moment. Contre Carcassonne, la victoire fut d'autant plus aisée à se dessiner que les Audois furent dominés en touche et dans les regroupements. Les Parisiens, emmenés par un Martinez affûté, avec Rives très présent tout au long de la partie et en dépit de Atcher blessé dès la 14^e minute, se sont imposés 22 à 14.

- 16 décembre 1984 : Tarbes - RCF : 15-12

- 23 décembre 1984 : RCF - Aire-sur-l'Adour : 17-9

- 30 décembre 1984 : Narbonne - RCF : 30-7

- 27 janvier 1985 : Stade Toulousain - RCF : 41-0

- 3 février 1985 : Aurillac - RCF : 21-15

- 24 février 1985 : Montauban - RCF : 34-22

- 31 mars 1985 : Tyrosse - RCF : 16-12

Le RCF termine neuvième de la poule 1.



Contre Carcassonne, Muscat, L. Rouyrès et Pradal, le 9 décembre 1984.

COUPE DE FRANCE

Résultats

- Trente-deuxième de finale, 10 février 1985 : RCF-Besançon : 42-0

- Seizième de finale, 17 février 1985 : RCF-Toulon : 22-12

- Huitième de finale, 10 mars 1985 : RCF-Saint Gaudens : 23-10

- Quart de finale, 24 mars 1985 : Toulouse-RCF : 25-0

LA VIE DU CLUB

- Yves du Manoir, l'esprit du beau jeu,
Revue du Racing, juin 1985.

- Patrick Serrière, un avant de choc,
Revue du Racing, décembre 1985.



À Jean-Bouin, le 20 octobre 1984,
Paletta dégage devant L. Rouyrès,
Pouply et Rives.

RÉCIT

On aurait du mal à comprendre les ressorts de l'aventure qui mena le Racing des tréfonds du groupe B, une deuxième division qui ne disait pas son nom, au titre de champion de France 1990 si on ne s'attardait pas sur la personnalité singulière de Robert Paparemborde, qui en fut l'artisan placide et obstiné.

Et si ses cinquante sélections et sa science confirmée des arcanes de la mêlée fermée suffisaient largement à lui servir de viatique lorsqu'il sortit de la limousine du président Labro pour être présenté à ses nouveaux partenaires lors du traditionnel stage de début de saison organisé à Soustons en cette fin d'été 1984, c'est peu dire que deux mondes venaient d'entrer en collision et qu'il y avait quelques raisons pour que la fine fleur du rugby parisien se berlure sur la personnalité de l'enfant chéri de la vallée d'Ossau qui venait d'endosser là, le rôle extrêmement casse-gueule d'entraîneur-joueur d'une équipe en perpétuel chantier, après seize ans passés dans le confort provincial de la Section Paloise.

PATOU RELANCE LA MACHINE

Texte : Pierre-Michel BONNOT

Passé un légitime moment de flottement lié à la réputation du bonhomme, les dilettantes éclairés qui formaient l'essentiel du groupe ciel et blanc purent se sentir rassurés. Formidable pilier de mêlée, c'est sûr, mais visiblement bonne pâte, leur nouveau mentor n'allait pas leur mener la vie trop dure.

Il faut dire que tout, dans la physionomie tombante de Robert Paparemborde, semblait trahir le renoncement.

Tombantes les paupières, la moustache, la voix qui glissait inexorablement vers les basses à mesure que les phrases se prolongeaient, ce qui était plutôt rare chez cet homme de peu de mots superflus.

Tombantes aussi, bien sûr, ces épaules que quelque adversaire plié comme un nœud pap au sortir du terrain nous compara un jour, avec un rien de mépris et un joli sens de l'observation, à un « toit de chiottes » en des temps où celles-ci étaient plus volontiers au fond du jardin qu'à jets rotatifs.

Sauf qu'en dépit de ces airs de grande lassitude, Robert Paparemborde, mulot comme tout un village béarnais, ne lâchait jamais prise. Pas plus sur le terrain, qu'en dehors. Son secret à lui, c'était la force d'inertie, une capacité à avoir le dernier mot d'autant plus déconcertante que l'animal offrait généralement l'air à moitié endormi de l'ours des Pyrénées au sortir d'hibernation.

Un savoir-faire unique que le jeune Philippe Guillard, ailier à la fine plume et au crochet ravageur, nomma joliment la « bop attitude » et qui consistait à faire précéder de cette interjection dubitative, débonnaire autant qu'émolliente, chacune de ses objections.

« Bop, tu les crois, toi, les médecins ? Je suis sûr que tu peux jouer là », et la « Guille » ainsi rasséréné s'en était allé décrocher le bouclier de Brennus sur une jambe avant de passer sur le billard afin de se faire rechaper la malléole, sitôt évaporés les derniers effluves de la fête.

Ayant traversé avec cette même obstination placide une carrière où il ne fut pourtant épargné ni par les stigmatisations d'un arbitrage anglo-saxon légèrement sectaire, ni par les affres d'une injuste traversée du désert tricolore, Robert Paparemborde, devenu entraîneur-joueur puis manager du RCF, se chauffa d'un même bois hybride de chêne et de roseau.

Une anecdote, bien de son temps, suffira à situer l'inflexibilité tranquille de ce « bop management » appliqué à la turbulente génération de Racingmen qu'il parvint à guider jusqu'au titre de champions de France en 1990.



522

523



Robert Paparembordé et sa troupe, le 25 septembre 1984.

RÉCIT



Paparemborde, marqué, s'extrait du regroupement sous l'œil de Daubas, le 15 septembre 1984 contre Tarbes.

C'est Michel Tachdjian, deuxième ligne du genre abrasif auquel un punch électrisant dans l'exercice du « cloquer court » sous les mêlées fermées avait valu le peu engageant surnom d'Anesthésiste d'Erevan qui la raconte le mieux :

« C'était au milieu de l'hiver 1985, on jouait contre Tarbes en nocturne, dans le borbier de Colombes. Le prototype du match de merde. Je venais de reprendre la gérance des deux restaurants du Racing à la Croix-Catelan et rue Eblé, j'étais cuit. À la mi-temps je demande à Patou de me faire sortir. Il me répond un truc du genre : "Bop, tu m'as pas l'air si mal, tu vas continuer." Je me suis dit que j'allais lui montrer. À la première touche qui passe grande tribune, à proximité du couloir des vestiaires, j'oublie de sauter et j'aligne mon vis-à-vis, un emmerdeur qui filait des pointus dans les rucks et qui s'enlevait de devant. Il tombe raide et commence à avaler sa langue. Expulsé direct. En plus, Antenne 2 avait cassé sa tirelire pour envoyer un cameraman à Colombes, Salviac en a fait tout une salade à Stade 2. Là, je me suis dit : "Mon petit Michel, t'en as au moins pour deux mois ferme, tu reviendrais au printemps avec le soleil, les pâquerettes et les petits oiseaux !" Mais c'est à peine

si Patou m'a engueulé. J'aurais dû me méfier. Il avait des relations à la Fédé, bien sûr. Il a plaidé l'absence d'antécédents, quinze jours après j'étais de retour au mastic. Tout de même, plaider le casier vierge, j'avais bonne mine, moi. »

Bop, c'était juste une preuve de plus que Robert Paparemborde n'avait pas forcément besoin de parler pour avoir le dernier mot.

Mais c'est avec une obstination de maçon au pied du mur qu'il rebâtit patiemment ce que la décennie précédente avait détricoté entre querelles intestines, causes du départ d'une partie de l'équipe demi-finaliste en 1975, et tarissement du flux de joueurs du Sud-Ouest en provenance de l'école EDF de Gurcy-le-Chatel, dont Michel Tafary demeurait l'ultime représentant.

Comme l'expliquait joliment Marcel Francotte, dirigeant à la vue basse et au verbe haut : « Pendant un demi-siècle, le père Lerou avait fait son marché à la gare d'Austerlitz, entre le bataillon de Joinville, les gars de l'EDF et les étudiants. Le Racing était quasiment devenu une sélection basco-béarnaise. Mais à la fin des années 1970, on n'entendait pratiquement plus parler que le parigot. »



524

525

Robert Paparemborde, monté à la capitale à l'appel de Jean-Pierre Labro et recruté par Philippe Midy, gendre d'Alain Danet, président du Racing Club de France, comme cadre chez Bannania, va redonner une pointe d'accent du Sud-Ouest aux Ciel et Blanc en même temps que du cœur à l'ouvrage.

Outre Jean-Pierre Rives en toute fin de carrière qui, après avoir passé une saison en Nationale B pour cause de « licence rouge », ne joue plus que les matchs « à la maison », le rude numéro 8 nîmois Claude Atcher, le rusé demi de mêlée toulousain Gérald Martinez, le fantasque Bayonnais Laurent Pardo ou le talentueux Palois Laurent Cabannes répondent tour à tour à l'appel de « Papa ».

Il fallait au moins ça, car le Racing part de loin et quand il débarque pour caler la mêlée, les déplacements en province sont du genre pénible.

« Entre 1980 et 1984, j'ai connu une période où on rentrait chaque fois avec trois ou quatre blessés, confirme Éric Blanc. On était en groupe B, personne ne nous calculait, on morflait. On rentrait abîmés, cabossés, c'était hyper dur. »

Mais peu à peu, avec l'obstination têtue qu'il mettait déjà bébé à traîner vers l'air libre la lourde table de ferme à laquelle était attaché son parc d'enfant dans la rustique maisonnette de Féas, Robert Paparemborde va faire comprendre au restant de l'Ovalie qu'il n'est pas de bon rugby qu'au sud de la Loire.

« Le Racing était une belle endormie, Patou l'a réveillé », résume encore Éric Blanc.

Des joueurs du coin

Dès 1985, le club remonte dans l'élite nationale et attaque sa saison en faisant mieux que se défendre en Du Manoir face à Toulouse, titré trois mois plus tôt face à Toulon au terme d'une formidable finale. Étonné, Pierre Villepreux, le coach toulousain profondément imprégné de la supériorité du rugby du Sud-Ouest, demande à Robert Paparemborde d'où viennent les Tachdjian, Serrière, Blond, Mesnel ou Guillard qu'il découvre. « Du plus grand comité de France, répond le Béarnais sans s'émouvoir. Et il y en a plein d'autres qui vont arriver. Dans deux ans, avec ces gars-là, on ne devrait pas être loin du titre. »

Et de fait, ces trouvailles venues de Clamart, Coulommiers, Lagny, Saint-Germain-en-Laye ou Fontainebleau ne vont plus cesser de grandir.

Battus en huitièmes de finale aller-retour par Perpignan cette année-là, ils atteindront l'année suivante la finale par surprise après avoir battu en chemin Bourgoin, Brive et Toulouse, des cadors de l'époque. « Et le gag continue ! » s'amuse Paparemborde à l'issue de la demi-finale remportée sur les Toulousains double champions de France.

C'est encore le temps des découvertes et l'arrivée au Parc des Princes dans un vénérable bus à plateforme de la RATP, parmi la foule des supporters toulonnais exaltés, situe assez bien l'in-

nocence d'une section qui, du président au soigneur, savoure son joli pied de nez à tout ce que l'Ovalie compte de vieux bérets poussiéreux sans humour. Malgré les nœuds papillon roses accrochés au cou des trois-quarts et celui remis au président de la République lors de la présentation des équipes, malgré surtout une crâne résistance, les Ciel et Blanc ne peuvent rien contre des Toulonnais qui, au soir de leur sacre, les inviteront à célébrer le titre lors d'un match amical sur la Rade. « Je crois bien que c'était une première, sourit Éric Fourniols, leur complice toulonnais. Mais cela a pu exister parce que après la finale, tout le monde était content. Eux, d'avoir été jusque-là car personne ne les attendait, même pas eux. Et nous, parce qu'on avait ramené le bouclier à Toulon après cinquante-six ans. »

Et le Racing, qui n'était plus allé en finale depuis vingt-huit ans, pouvait bien attendre encore un peu pour toucher le bouclier de Brennus

Sans doute aussi que les « hérétiques » toulonnais exilés aux confins du Sud-Est, si loin d'Agen où Albert Ferrasse régnait sans partage, avaient senti quelques affinités avec les élégantes canailles du Racing qui s'en allaient à chaque déplacement entretenir la hargne de la province profonde à l'égard des « Parisiens, têtes de chien » de toujours.

La folle aventure de ces années doit énormément à Robert Paparemborde, on l'a dit. À sa capacité à attirer à Paris quelques complices chevronnés capables d'encadrer l'opération « Reconquête », à sa convaincante force d'inertie.

Mais le véritable moteur de cette épopée sans égale, c'est la tolérance roublarde dont il a fait preuve face aux facéties des beaux messieurs du « show-bizz », cette quadrilla de lumineux gandins qui, trois saisons durant, a secoué à grands coups d'impertinences minutieusement organisées et de relances joliment improvisées un milieu passablement confit entre confit et omelette aux cèpes.

Par un intéressant phénomène d'entraînement, chacun des gags imaginés par Yvon Rousset et Philippe Guillard et alimentés par Éric Blanc, Jean-Baptiste Lafond et, un peu malgré eux, Franck Mesnel et Didier Pouyau, participait à la motivation d'avants bien obligés de défendre leurs hurluberlus de l'arrière et, par ricochet, au niveau d'exigence des attaquants ciel et blanc.

Plus Paris — bien relayé par Pierre Salviac qui, à Antenne 2, y trouvait matière à faire le buzz à peu de frais — provoquait la province, plus le niveau d'hostilité naturel grimpa et plus les victoires du Racing crispaient l'adversaire.

Le rugby à paillettes vendu ensuite par le Stade Français de Max Guazzini a banalisé ces excentricités, mais à l'époque, comme le résume Éric Fourniols : « Jamais, il ne me serait venu à l'idée de me déguiser comme ça ! Je me serais fait égorgé par les avants. Pour eux, c'était du Grand Guignol. Éric



Paparemborde se fait aider de Jean-Claude Perrin, entraîneur des perchistes du Racing, le 10 septembre 1984.

